

ANDIE MACDOWELL “ÊTRE AUTHENTIQUE NOUS REND VRAIMENT BEAU”

Andie MacDowell et Cannes, une histoire d'amour jamais démentie. Depuis la Palme d'or de Sexe, mensonges et vidéo, l'icône, guest-star du film Melpomène et ambassadrice L'Oréal Paris, captive par sa grâce singulière et son intensité. Derrière le glamour, une femme libre, intense, mère et grand-mère comblée, se livre avec une rare sincérité. Interview.

PHOTOS UGO RICHARD PAR LISA HANOUN ET VIRGINIE PICAT



La star porte une robe Alberta Ferretti, des escarpins Prada et est parée par Chopard. Mise en beauté par Harold James pour L'Oréal Paris avec Revitalift Filler Gel-Crème, Fond de teint #5R et Poudre Compacte #2N Accord Parfait, Lumi Blush #635 et Stick #620. Sur les yeux : Infaillible Grip Liner et Mascara Panorama. Sur sa bouche : Blurfiller #601, Infaillible Matte Resistance et Plump Ambition, les deux #601. Coiffure Stéphane Lancien pour L'Oréal Paris avec la Laque Elnett.



“APRÈS 60 ANS, ON SE PRÉOCCUPE MOINS DE CE QUE LES AUTRES PENSENT”

E

annes a toujours été sa bonne étoile. Depuis le sacre du film *Sexe, mensonges et vidéo* de Steven Soderbergh, Palme d'or 1989, qui a promu l'actrice au rang de star, la magie opère. Cannes 2026 est notre bonne étoile, à nous. Nous avons eu la chance d'interviewer à deux reprises l'interprète de Rita d'*Un jour sans fin* (1993) d'Harold Ramis, Carrie de *Quatre Mariages et un enterrement* (1994) de Mike Newell, Paula et Del Landry, des séries *Maid* (2021) et *Way for Home* (2024)... La première fois, comme ambassadrice de L'Oréal Paris. La seconde, pour *Melpomène**, son nouveau film, un thriller psychologique signé et interprété par Charlotte Dauphin, présenté au Marché du Film. Et comme à chacun de nos rendez-vous avec l'actrice américaine, nous avons ressenti le « MacDowell effect ». Un regard à l'intensité voilée d'une certaine mélancolie, les rides au coin des yeux de celles qui rient à travers leurs larmes, et surtout, cette attention à l'autre. Nous revient ce souvenir d'une autre entrevue avec la star, à Londres cette fois, il y a quelques années. Nous avons fait un selfie ensemble. Douleuruse comparaison. Voyant notre mine déconfitée à la vue de notre tête sur le cliché – elle, était divine –, Andie nous avait proposé de reprendre la photo. Un geste de sororité qui en dit long sur cette femme de 68 ans « libre, authentique et profondément humaine », comme la désigne la No More Plastic Foundation. Celle-ci lui a remis à Cannes, le 16 mai dernier, le Humann Lifetime Prize 2026** qui fête cette année sa deuxième édition : une récompense attribuée « en reconnaissance d'un parcours exceptionnel et d'une voix singulière qui, au fil des décennies, a profondément marqué notre perception du féminin ». Entretien avec une ambassadrice de l'art de bien vivre.

GALA : Que représente le Festival de Cannes pour vous ?

ANDIE MACDOWELL : J'entretiens une relation de longue date avec lui, notamment parce que *Sexe, mensonges et vidéo* y a remporté la Palme d'or en 1989. Ce festival a complètement changé ma vie. Il a été un véritable tournant dans ma carrière. Le regard porté sur moi s'est transformé.

GALA : Quel souvenir marquant gardez-vous de cette édition ?

A. M. : Je n'étais pas présente. Je le regrette énormément mais je venais juste d'avoir Rainey [*sa fille aînée, ndlr*]. Physiquement, je ne

m'en sentais pas capable, j'allais... Quand j'y repense, j'aurais dû me forcer à venir. Mais à l'époque, je ne réalisais pas l'importance du festival, ni ce que cela représentait pour le film. Depuis, je suis venue un nombre incalculable de fois. J'ai de merveilleux souvenirs avec Wim Wenders et sa femme lorsque nous avons défendu *The End of Violence* (1997), ainsi qu'avec Diane Keaton pour *Unstrung Heroes* (1995). Puis j'ai commencé à monter les marches en tant qu'ambassadrice L'Oréal Paris, il y a quarante ans, à voir des films et à ressentir toute l'énergie de cet endroit !

GALA : Parlez-vous français ?

A. M. : Très mal, excusez-moi. Je parle un français approximatif [*en français, ndlr*]. Je voudrais habiter ici et peut-être aller à l'école pour mieux maîtriser votre langue.

GALA : Durant votre carrière, vous avez été dirigée par plusieurs réalisatrices : Nora Ephron pour le film *Michael*, la regrettée Diane Keaton pour *Unstrung Heroes*, et aujourd'hui Charlotte Dauphin avec *Melpomène*, un thriller psychologique qui aborde la question de la santé mentale. En quoi leur regard, leur manière de filmer vous ont-elles influencée ?

A. M. : J'adore travailler avec des femmes. Elles ont une voix très différente de celle des hommes. Il y a une autre résonance. Et Charlotte, qui est française, possède une sensibilité différente. Sa créativité est tellement vivante.

GALA : La réalisatrice dit d'ailleurs que votre personnage de Lady Rain vous a « appelée ». Qu'est-ce qui vous a touchée dans ce rôle ?

A. M. : J'ai ressenti une grande compassion et une profonde compréhension pour cette histoire. Cela résonnait fortement en moi, parce que ma mère souffrait de maladie mentale. Elle a été diagnostiquée schizophrène après ma naissance et a subi des électrochocs. Cela a eu un énorme impact sur ma vie. Quand j'ai lu le scénario, j'ai pensé que c'était presque un cadeau envoyé par elle, de pouvoir participer à ce film. J'aime l'évolution du personnage de Marthe [*l'héroïne, ndlr*], parce qu'elle trouve une issue. Je ne sais pas s'il n'y en a jamais eu pour ma mère, elle est morte à 53 ans. Mais j'aime l'idée qu'il y ait de l'espoir pour les femmes qui ont vécu ce type de relation avec leur mère et qu'elles puissent faire la paix avec leur histoire et leur passé.

GALA : Le film questionne également sur ce que nous héritons de nos parents, de notre famille, de la société, et ce à quoi nous tentons d'échapper pour devenir soi. Avez-vous le sentiment de vous être trouvée ? ➤



Andie MacDowell s'est vu décerner par la **No More Plastic Foundation**, le 16 mai dernier à Cannes, le **Humann Lifetime Prize 2026**. Créé par **Rosalie Mann**, il célèbre « une vision du monde où les femmes ne sont plus invitées à s'effacer, mais à exister pleinement, libres, visibles, solidaires et souveraines à chaque âge de leur vie ». En septembre, nous pourrons retrouver l'actrice dans *Melpomène*, le thriller psychologique de la Française **Charlotte Dauphin**, tourné – chose rare – en pellicule **Kodak 35 mm**, dans le sud de la France.

A. M. : C'est quelque chose sur lequel j'ai toujours travaillé en pratiquant l'introspection. J'ai été en thérapie, je me suis posé beaucoup de questions. Après 60 ans, c'est encore plus intéressant, car on se préoccupe moins de ce que les autres pensent, on commence vraiment à réfléchir par soi-même. Et ce processus a été réellement très beau pour moi.

GALA : Etre en harmonie avec soi demande aussi du courage. Avez-vous eu le sentiment d'avoir dû vous battre pour devenir celle que vous êtes aujourd'hui ?

A. M. : Je ne sais pas si se « battre » est le mot juste. Mais j'ai dû être sûre de moi et ferme dans mes décisions. Je devais savoir ce qui était juste pour moi dans plusieurs aspects de ma vie, et d'une certaine façon, cela finit par forcer les autres à vous accepter.

GALA : La meilleure façon de se sentir puissante, pleinement épanouie selon vous ?

A. M. : C'est avant tout de défendre ses intérêts, surtout quand vous vous trouvez dans une situation que vous savez injuste. Sans jamais vous départir de votre calme. Etre capable de faire face à quelqu'un qui vous manque de respect sans vous mettre en colère, ni vous laisser dépasser émotionnellement, ça, c'est un super-pouvoir. J'ai dû énormément travailler là-dessus. Et une fois que l'on y parvient, que l'on se sent maître de ses émotions, c'est une sensation incroyable !

GALA : Quels conseils prodiguez-vous à vos enfants, Justin, 40 ans, Rainey, 37 ans, et Margaret, 31 ans ?

A. M. : Ce sont mes filles qui m'en donnent maintenant. Certes, c'est aussi lié à la manière dont je les ai élevées. Elles apprennent constamment, lisent beaucoup, méditent. D'ailleurs, c'est grâce à elles que j'ai appris à méditer. Margaret m'a fait découvrir l'enseignante en

méditation Tara Brach. Rainey et moi pratiquons beaucoup de yoga ensemble. Et tout un tas de soins, notamment des drainages lymphatiques. Et puis, j'ai aussi appris à mon fils à aimer le self-care et à prendre soin de lui.

GALA : Nous sommes au Festival de Cannes, le temple du glamour. Quelle est votre définition de l'élégance ?

A. M. : L'authenticité ! Etre vrai, fidèle à soi-même, quelle que soit la manière dont on s'exprime... C'est ce qui nous rend véritablement beau. L'Oréal Paris défend beaucoup cette idée.

GALA : Avez-vous des rituels de bien-être et de beauté à nous partager ?

A. M. : J'aime prendre soin de moi. Vraiment. Le corps, l'esprit et l'âme... Je fais attention à ma façon de penser, je médite, je marche sur la plage, je pratique le yoga, le Pilates, la musculation. Je privilégie les fruits et légumes frais. Je ne bois pas ou peu de vin, je pense que cela fait vraiment une différence. Je m'hydrate beaucoup avec de l'eau de collagène, des algues... Et j'hydrate très régulièrement ma peau, notamment avec les soins de la gamme Age Perfect de L'Oréal Paris. Comme je vis au bord de la mer, j'utilise beaucoup de protection solaire et je m'abrite sous des chapeaux pour éviter les marques de bronzage. Regardez cette marque de tongs sur mon pied. *[Rires.]*

GALA : Sur les réseaux sociaux, nous vous avons découverte en grand-mère épanouie de trois petites-filles. Que représente cette nouvelle étape de votre vie ?

A. M. : Oh, c'est tellement merveilleux... L'amour que je reçois d'elles. Dès les premiers instants, j'ai eu le sentiment qu'elles me connaissaient déjà. Je vais bientôt les accueillir toutes les trois chez moi, j'ai tellement hâte. Maintenant, Cosette *[la fille de son fils Justin et de sa femme Nicolette, ndlr]* est assez grande pour apprécier Bluebell *[la fille de Rainey et d'Anthony Wilson, ndlr]*. Elles vont pouvoir jouer ensemble. La dernière fois qu'elles ont été réunies, c'était au mariage de Rainey, en octobre dernier, mais elles étaient encore trop petites pour vraiment interagir. Maintenant, Bluebell marche, elle parle un peu. Donc je vais avoir mes trois petites-filles ensemble, et ça va être tellement mignon. ♦

* Sortie sur les écrans français en septembre prochain.

** Dans le cadre de la 11^e Semaine du Cinéma Positif organisée sous les auspices du Festival de Cannes.